

## BAUQUIN (AUGUSTE)

---

**Angers 1842-45.**

---

Après une vie entièrement consacrée au travail, notre Camarade Auguste Bauquin jouissait depuis quelques années d'un repos mérité, lorsque la mort est venue l'enlever d'une façon inattendue à l'affection des siens et à notre amitié.

Le 29 janvier, il rendait paisiblement son âme à Dieu, après quelques jours de maladie, et le 31 janvier un imposant cortège, composé d'un grand nombre de nos Camarades, conduisait à sa dernière demeure cet homme de bien qui jouissait de l'estime générale.

Notre Société, dont Auguste Bauquin fut longtemps Membre correspondant, perd en lui un de ses plus fidèles adhérents, et nos Écoles l'un de leurs plus ardents défenseurs.

C'est à ces dernières qu'il faisait remonter la source de ses succès, mais il ne mentionnait qu'humblement les obstacles vaincus, le travail dépensé et la rare énergie dont il avait dû faire preuve, pour y faire son entrée et mettre à profit leurs enseignements. Aussi, dans ses causeries intimes avec son

personnel ouvrier, émettait-il que « *vouloir c'est pouvoir* » en mettant en pratique cette maxime : « *Aide-toi, le Ciel t'aidera.* »

Auguste Bauquin était né en 1826 à Paimbœuf, de parents modèles, mais sans fortune, qui surent doter leurs enfants d'une instruction solide. Il commença ses études au collège de cette ville.

Le contact avec la vie maritime de ce port lui avait communiqué le goût de la navigation lorsque des amis influents, auxquels il conserva la plus profonde reconnaissance, conseillèrent à ses parents de mettre à profit sa vive intelligence, en lui facilitant l'entrée de l'établissement d'Indret, où il fit son apprentissage.

Son séjour dans cet établissement lui valut l'estime de ses chefs, et c'est avec la certitude de leur appui qu'il osa, de son initiative personnelle, se faire inscrire et passer un examen brillant qui lui ouvrit en 1842 les portes de notre École.

Il aimait à rappeler cette partie de sa vie, où bien jeune il sut aplanir toutes difficultés, et éviter ainsi à ses parents, qu'il vénérât, les plus petites peines et les moindre frais.

Sorti dans les premiers rangs en 1845, il voua à M. Dauban une reconnaissance extrême, et en loua toujours la paternelle direction. Puis, sur la recommandation de son frère, employé à l'importante maison Voruz, il y entra comme dessinateur, et s'y fit

une telle place, qu'il collabora, puis dirigea les grands travaux faits à cette époque.

En 1854, la très ancienne usine Mesnil, tombée en décadence, cherchait un successeur. La charge était bien lourde, et cependant Auguste Bauquin et son frère n'hésitèrent pas à en entreprendre le relèvement.

De là naquit cette maison prospère « *Bauquin frères* » à laquelle il consacra trente années de son existence, en donnant à sa direction toute son intelligence et toute son activité, et il attacha son nom à d'importants travaux.

En 1885, sur l'initiative de son frère, il crut pouvoir abandonner les affaires, comptant, pour continuer son œuvre, sur une collaboration de vieille date, tout imprégnée de ses idées. Ce projet fut réalisé momentanément, mais il dut seul avoir connaissance des modifications qui y furent apportées et son repos en fut certainement troublé.

Auguste Bauquin laissera un souvenir vivace à ceux, très nombreux, qui l'ont connu. Tous reconnaîtront sa droiture, son excessive bonté, bien reproduite sur ses traits, ainsi que la bienveillance et l'amabilité qui lui étaient naturelles. Nos Camarades se rappelleront longtemps sa bonne camaraderie, son excellent cœur et jusqu'à cette gaieté franche qu'il leur communiquait à nos premières réunions, dont il fut le promoteur avec son ami Hocquart. Le

souverain maître de toutes choses avait limité son existence, inclinons-nous devant ses décrets ! Certain d'être approuvé par tous nos Camarades, j'adresse en leur nom, à sa compagne dévouée et inconsolable, l'expression de leur profonde et douloureuse sympathie.

RENARD.